

détaillée. Toutefois, il semble, au premier abord, qu'il s'agisse de la dernière brindille que les Soviétiques nous tendent non seulement afin d'attirer les Allemands dans leurs camps mais aussi pour essayer de troubler l'esprit du public en Allemagne et ailleurs. Leur projet de traité tend à faire de l'Allemagne un État unifié. Les forces d'occupation doivent être retirées au plus tard un an après la date de signature du traité; cependant, s'ils proposent de retirer les troupes d'occupation, ils ne mentionnent nulle part que la Russie soviétique devra retirer sa cinquième colonne d'une région quelconque de l'Allemagne orientale ou occidentale.

C'est bien de parler du retrait des troupes d'occupation, mais, comme l'a signalé le ministre, si dans certains cas nous retirons nos troupes de l'autre côté de l'Atlantique, il se peut que les Soviétiques retirent les leurs en Pologne; les troupes du communisme idéologique commenceront leur offensive dès que les autres troupes seront parties. Après tous les démêlés que nous avons eus avec la Russie communiste, si nous sommes assez insensés pour croire que la Russie laissera l'Allemagne tranquille sous forme d'une Allemagne indépendante et unie, nous sommes plus dupes en tant que nation, que parlement et que Gouvernement que je ne l'aurais cru. Voilà un facteur important que nous ne pouvons négliger. L'une des choses qui m'ont le plus frappé à propos des onze dispositions du projet de traité russe, c'est qu'elles supposent la réhabilitation du nazisme en Allemagne. Voilà ce qu'il signifie, parce qu'il n'accorde pas seulement aux généraux, colonels et autres officiers nazis, qui ont pris part au mouvement nazi, le droit et l'occasion de se réhabiliter sur le plan militaire; mais après tout ce que les Soviétiques ont dit aux carrefours du monde au sujet du nazisme et du renouveau nazi, ils changent maintenant d'attitude dans cette déclaration et ce projet de traité et favorisent cela même qu'ils ont condamné durant des années. Cela indique que ce genre de traité rend un son creux.

Qu'il me soit permis d'exposer les considérations suivantes, pendant que nous parlons du renouveau nazi. N'oublions pas qu'après la chute du kaiser en 1918, il se trouvait environ 40,000 officiers des forces armées allemandes alors en Allemagne. Aujourd'hui, au lieu de 40,000, je tiens de source digne de foi qu'il y en aurait 400,000 qui étaient auparavant au service d'Hitler. Voilà des considérations qui devraient nous mettre sur nos gardes.

Il me semble que l'attitude des États-Unis, leur réponse à la note de la Russie sur le projet de traité, est juste. Ils en sont revenus à l'attitude prise par les Nations Unies lorsque

celles-ci ont déclaré qu'il faudrait constituer sous leur autorité une commission afin de déterminer s'il serait possible de tenir des élections libres à la fois dans l'Est et dans l'Ouest de l'Allemagne. A mon sens, l'entreprise permettrait de décider si nous devons actuellement tenter de résoudre le problème de l'unification de l'Allemagne. Ce sont justement ici les Soviétiques qui ont constitué la pierre d'achoppement. Ils ont refusé d'autoriser une commission libre à faire un examen de la situation de l'Allemagne orientale. Pourquoi? Parce qu'ils savent très bien ce qu'on y trouverait. Ils savent d'avance ce qu'il y a là-bas. Ils savent qu'à l'heure actuelle un réseau de communisme et de soviétisme s'étend sur l'Allemagne orientale; ils ne tiennent pas le moins du monde à ce qu'on vienne voir ce qui s'y passe. Ils vont bien voir, par contre, à proclamer la nécessité d'une Allemagne unie, mais unie selon d'autres principes, et, je le soupçonne fort, sous le sceptre d'un empire soviétique unifié.

Voilà ce qui me préoccupe. Il reste en ce moment que les mots, et les phrases ont de quoi séduire. Mais il y a lieu de faire la distinction entre les mots et ceux qui les prononcent. Nous savons les antécédents de ceux-ci et c'est pourquoi j'estime que nos soupçons ne sont pas sans fondement.

Je voudrais dire aussi qu'il n'y a pas à nier que la ligne de conduite que nous avons adoptée n'est pas sans risques, mais, tout compte fait, mettant en regard les risques d'un côté et les dangers de l'autre, songeant que nous nous approchons de très près de la source même du danger, de la frontière de l'empire soviétique lui-même, avec tout ce que cela représente, je suis, pour ma part, persuadé que la ligne de démarcation doit passer à l'Elbe si nous ne pouvons la pousser plus loin vers l'Est de façon à comprendre, à l'heure actuelle, toute l'Allemagne de l'Est. Nous espérons qu'un jour l'Allemagne de l'Est fera partie d'une Allemagne unifiée et nous sera unie par des liens d'amitié; mais, à cette étape-ci, il vaut mieux que la ligne de démarcation soit située entre cette partie-là du rideau de fer et nous-mêmes, sur l'Elbe plutôt que sur le Rhin ou quelque part plus loin à l'ouest.

C'est un risque à courir, mais je me demande, monsieur l'Orateur si ce risque est aussi grand que le pensent peut-être certaines personnes. Les Soviétiques ont fait du bluff colossal depuis la fin de la dernière guerre. Ils ne sont pas si courageux quand il se pose une situation critique. Ils sont toujours passés maîtres dans l'art de faire faire les sales besognes par un ami, en Corée, en Indochine et ailleurs. Les Soviétiques eux-mêmes ont pris bien soin de ne pas se brûler les doigts à ce